

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



Livres en format poche

Numéro 135, automne 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62286ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2009). Livres en format poche. *Lettres québécoises*, (135), 63–64.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

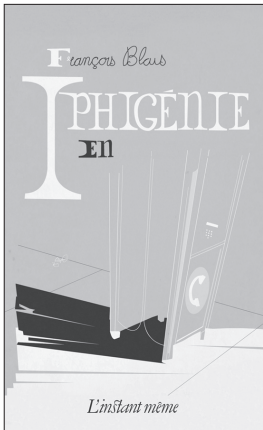
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

BLAIS, FRANÇOIS

Iphigénie en Haute-Ville

Québec, L'instant même, 2009, 204 p., 15 \$.



« L'histoire que nous nous proposons de raconter dans ces pages est celle d'un couple. En conséquence, elle finira mal. Tout ce long préambule pour que tu te résignes à cette idée, pour que tu ne te sentes pas floué à la fin, que tu ne maudisses pas l'auteur qui, d'ailleurs, est plutôt un chroniqueur servile puisqu'elle est, cette histoire, authentique à 100 %. Toute ressemblance avec des personnes vivantes ou décédées serait dans l'ordre des choses, je le jure sur la Bible, sur le Coran, sur les Védas, sur le bouquin que tu veux. C'est l'histoire d'un couple, donc. Le garçon s'appelle Érostrate, la fille s'appelle Iphigénie. Ça se passe à Québec. »

D'une beuverie, Érostrate, jeune homme tout ce qu'il y a de plus québécois, ne se rappelle qu'un graffiti lu dans des toilettes publiques, vantant certains mérites d'une intrigante Iphigénie, numéro de téléphone fourni. Ça ne coûte qu'un coup de fil, après tout, pour voir de quoi il retourne. Enfin, voir n'est peut-être pas le mot approprié dans les circonstances : la jeune fille s'apprête à passer les vacances d'été à Grand-Mère. Loin des yeux, loin du cœur ? On est à l'époque d'Internet : la Mauricie, la littérature russe, les fabliaux qu'on s'échange sur le ton de la connivence, le traité d'ésotérisme qu'on se propose d'écrire à quatre mains, tout est possible ! La connivence se déguise en séduction, on en veut un peu plus. Mais que veut-on, au juste ? François Blais signe comme première œuvre l'un des romans les plus réjouissants des dernières années, une fantaisie de tous les instants. Un livre vivifiant, lancé par le postulat suivant : « Certaines idées, bien qu'excellentes dans leurs énoncés, échouent de façon spectaculaire au test de la réalité. » La réalité d'*Iphigénie en Haute-Ville* ?

BOUCHARD, GÉRARD

Mistouk

Montréal, Boréal, coll. « Boréal Compact », 2009, 520 p., 17,95 \$.



Il y a plusieurs façons de faire revivre l'histoire. Gérard Bouchard s'est acquis une réputation internationale pour ses travaux savants sur la société québécoise et les collectivités neuves. Fondateur du projet Balzac, ce vaste fichier de la population du Québec, il recevait le Prix du Gouverneur général pour *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde*. Aujourd'hui, Gérard Bouchard a voulu incarner la société qui fait l'objet de ses études depuis de nombreuses années dans un grand roman historique.

À partir de l'arrivée au Saguenay des premiers colons originaires de Charlevoix jusqu'à la Grande Guerre, Gérard Bouchard

nous raconte l'histoire des Tremblay de Mistouk, et surtout celle du fils aîné, Méo, le géant, celui qui incarnait tous leurs espoirs, toutes leurs forces vives.

Mêlant légende et vérité historique, c'est toute une société que Gérard Bouchard fait revivre : sa parole, ses humeurs, ses craintes, ses rêves, son courage. Il nous

donne, contrairement à ce qu'on en a dit, l'image non pas d'une société étouffée sous le poids du souvenir et du clergé, mais bien celle d'une société en ébullition, passionnée par son avenir, à qui tout semblait possible et qui était chez elle partout en Amérique.

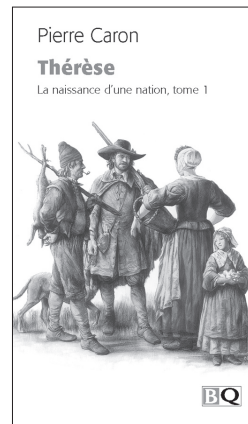
Mais, surtout, *Mistouk* est une rencontre avec des personnages inoubliables que l'on voit évoluer dans une succession d'épisodes tour à tour drôles, émouvants et tragiques.

Mistouk a reçu le Prix des lecteurs Alcan 2002.

CARON, PIERRE

La naissance d'une nation, T. 1, Thérèse

Montréal, BQ, 2009, 592 p., 16,95 \$.



Thérèse est le premier volet de la trilogie *La naissance d'une nation* (les autres titres étant *Marie et Émilienne*), publié d'abord sous le titre *Vadeboncœur*. Roman des turbulences, des drames et de l'acharnement d'une nation naissante en lutte constante pour sa survie, *Thérèse* retrace les premières années de l'avènement fascinant d'un peuple. C'est une fresque bouillonnante de passions où les drames humains se marient avec l'histoire collective et où l'amour, la tendresse et la violence tissent un récit captivant.

Pierre Caron est venu au roman historique par Napoléon... Après avoir dévoré plusieurs biographies consacrées à l'empereur des Français,

il a poursuivi son parcours dans l'intégrale de l'histoire de France avec la même passion. Devenu écrivain, il s'est dit que, racontée de manière vivante, l'histoire de son pays pourrait intéresser un grand nombre de lecteurs. Il s'attela donc à la tâche, qui mit vingt ans à être achevée, son écriture devant sans cesse s'alimenter aux méticuleuses recherches historiques imposées par son sujet. Parallèlement, il a publié plus d'une douzaine d'ouvrages, romans, récits, documents, plusieurs articles et chroniques pour les journaux, et prononcé nombre de conférences au Canada et à l'étranger. Il est actuellement directeur littéraire, section roman, des Éditions Fides.

FERRON, JACQUES

Le ciel de Québec

Montréal, BQ, 2009, 544 p., 18,95 \$.



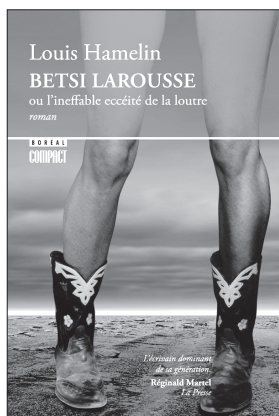
Cette chronique humoristique et cruelle des années 1937-1939 est aussi un roman-conte épique et baroque où défilent plus de deux cents personnages nés du Ciel, du Purgatoire et de l'Enfer littéraires de Jacques Ferron — parmi lesquels Maurice Duplessis, l'écrivain Saint-Denis Garneau, le peintre Paul-Émile Borduas, M^{re} Camille Roy, le Bishop Dugald Scot, etc. Emportés par une plume carnavalesque débridée qui joue et se joue du matériau de l'Histoire comme d'un gant retourné, les feuilletons entrelacés de la Haute-Ville de Québec et du village mal famé des Chiquettes permettent cette mystification flamboyante : une large fenêtre sur le Québec d'avant la Révolution tranquille.

Né à Louiseville en 1921, Jacques Ferron jouit d'une affection particulière dans le ciel de la littérature québécoise. Par l'ampleur de son œuvre et de son engagement social comme médecin, éveilleur de conscience et militant, il a imprimé sa marque sur les liens que tisse la littérature avec le réel d'un peuple. Ses personnages sont devenus des archétypes de son « pays incertain », portés par les mots des traditions orales et écrites. Il a fouillé avec un instinct sûr et retors les mythologies des provinces du Québec, cartographiant les blessures et les folies de son imaginaire avec la finesse parfois cynique, souvent voltairienne, d'un brillant et fécond homme de lettres.

HAMELIN, LOUIS

***Betsi Larousse
ou l'ineffable eccité de la loutre***

Montréal, Boréal, coll. « Boréal compact », 2009, 316 p., 15,95 \$.



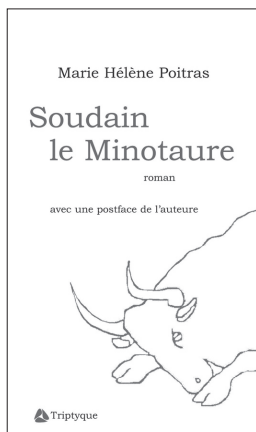
Il suffit d'un rien pour que notre vie soit changée. Par exemple, qu'un original atterrisse sur la banquette avant de notre auto après avoir fracassé notre pare-brise. Imaginez que, la fois suivante, ce soit Betsi Larousse, la starlette du clip, l'idole de l'heure qui se retrouve assise à la même place. *Betsi Larousse ou l'ineffable eccité de la loutre* est un roman résolument américain par le ton, la démesure et surtout par cette pureté, cette naïveté, cette grandeur qui sont les marques les plus profondes et les plus visibles de cette neuve Amérique.

Louis Hamelin est l'auteur de plusieurs romans : *La rage* (1989, Prix du Gouverneur général), *Betsi Larousse* (1994), *Le soleil des gouffres* (1996), *Le joueur de flûte* (2001). Il est chroniqueur au quotidien *Le Devoir* et collabore à de nombreuses revues littéraires.

POITRAS, MARIE HÉLÈNE

***Soudain le Minotaure*
(postface inédite de l'auteure)**

Montréal, Triptyque, 2009, 158 p., 13 \$.



Écrit sous forme de diptyque, *Soudain le Minotaure* laisse Mino Torrès puis Ariane nous livrer chacun leur version de la même histoire. Le processus narratif est identique dans l'une et l'autre des parties du roman : l'auteure trace un cercle concentrique, semblable à un labyrinthe, autour des personnages et plus nous nous en éloignons, plus nous découvrons qui ils sont vraiment.

Mino Torrès fait le récit de sa vie, depuis son arrestation à son retour jusqu'à « la première fois que je suis rentré dans une fille [...] près du volcan Arenal, au Costa Rica ». Petit à petit, nous voilà dans le cercle immédiat de ce personnage, presque à toucher à la fibre pathologique qui nourrit sa passion insensée. Mino

Torrès est gravement malade, mais rien n'excuse ses gestes. D'ailleurs, il n'éprouve aucun regret, se souvenant même de ses victimes et de leur regard. Il se souvient surtout d'Ariane, celle qui n'a pas laissé la peur l'envahir et qu'il a bien failli tuer. Non, Mino Torrès n'a pas de repentir, seulement un mal atroce qui le gruge.

Ariane, quant à elle, se trouve en Allemagne. Contrairement à son bourreau, elle est loin de cette prison intérieure, presque réelle, dans laquelle cette agression aurait pu l'enfermer. Ce voyage, semblable à un voyage initiatique, elle semble l'avoir choisi comme une thérapie par l'éloignement.

Elle raconte sa visite allemande et sa rencontre avec Ihmre, un jeune Tchèque dont la présence la rassurera sur ses relations à venir avec les hommes. Puis, au fur et à mesure que nous avançons dans son récit, nous partageons à la seconde près sa rencontre avec Mino Torrès et les événements qui faillirent lui coûter la vie.

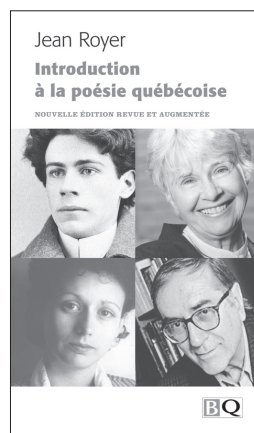
Ce qui semble le plus difficile dans la vie d'Ariane après l'agression, c'est la réaction des gens qui l'entourent, comme s'ils ne parvenaient pas à négocier leurs propres rapports avec cette jeune femme qui refuse de se victimiser.

Cette édition du roman, revue et augmentée, est complétée par une postface inédite dans lequel Marie Hélène Poitras situe sa démarche d'écrivaine. Soulignons que *Soudain le Minotaure* (Triptyque, 2002) lui valut le prix Anne-Hébert 2003.

ROYER, JEAN

Introduction à la poésie québécoise

nouvelle édition revue et augmentée, Montréal, BQ, 2009, 288 p., 11,95 \$.



Cette nouvelle édition, augmentée d'un important chapitre sur la poésie des années quatre-vingt-dix et deux mille, raconte les origines et l'évolution de la poésie depuis les découvreurs de la Nouvelle-France jusqu'aux poètes qui s'inscrivent dans la diversité et la maturité littéraires du Québec actuel. De Jacques Cartier et Marie de l'Incarnation à Anne Hébert et Gaston Miron, de Nelligan à Marie Uguay, de Saint-Denys Garneau à Robert Melançon et Hélène Dorion, d'Alain Grandbois à Roland Giguère, de Rina Lasnier à Nicole Brossard et Normand de Bellefeuille, de Jacques Brault à Madeleine Gagnon et Paul Chamberland, l'aventure de la poésie québécoise est unique et son destin, exemplaire. Cet essai

retrace, à l'intention d'un large public, les âges de notre poésie : les étapes de son itinéraire, l'évolution de ses thématiques, les mouvements qui la secouent, le rôle de ses principales maisons d'édition, les œuvres marquantes qui la caractérisent, les figures légendaires qui l'habitent et ses voix les plus personnelles parmi l'abondance de la production contemporaine.

Jean Royer, poète et écrivain québécois, a publié une quarantaine d'ouvrages — récits, essais, entretiens littéraires, anthologies — et une vingtaine de livres de poésie depuis 1966. Il est un des plus fins observateurs et analystes de la poésie québécoise. Décoré de l'Ordre des francophones d'Amérique en 1998, il a reçu pour l'ensemble de sa poésie le prix Claude-Sernat en France et le prix Alain-Grandbois au Québec, entre autres distinctions. Jean Royer est membre de l'Académie des lettres du Québec.

Un beau texte mérite
d'être mis en valeur
par une belle présentation.

mise en pages
numérisation (scanning)
conversion de disquettes

**ÉDI
script**

enr.

5193, rue Jacques-Porlier
Montréal (Québec) H1K 4P7
Téléphone: (514) 355-7271 (bureau)
(514) 214-7272 (cellulaire)
Télécopieur: (514) 355-1649
Courriel: ediscript@sympatico.ca